

Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 16 : De Narcisse

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IX

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - IX, 16 : de Narcisso](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IX

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - IX, 16 : de Narcisso](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[139\] : De Narcisse](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre IX

[Mythologie, Paris, 1627 - IX, 17 : De Narcisse](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frelon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. [1054]-[1055]

Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Narcisse](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024



De Narcisse.

CHAPITRE XVI.

avis de Tir-
fias à Cephise
touchant son
fils.



LE beau Narcisse, que les fables dient avoir esté transformé en vne fleur de son nom, fut fils de la riviere de Cephise, ou Ceplisse, & de Liriope Nymphe marine, qui s'esbarât enmi ses ondes, fut par lui engrossie. Dès qu'il fut né, le pere s'en alla au conseil vers le prophete Tiresias, pour avoir avis de la longueur ou briefueté des iours de son fils: lequel lui respondit qu'il viuroit tant & si longuement qu'il s'abstiendroit de se voir soi-mesme. ce qu'Ouide exprime comme s'ensuit au troisieme des Metamorphi.

*Le Cephise iadis enleva Liriope,
Qu'en ses flots sinueux amant il enuolpe,
Et la fait deuenir, l'enserrant en son eau,
Mere à vn fils qui fut si parfaitement beau,
Que dès le premier iour qu'il vid la tresse blonde
Et les rayz lumineux du grand Flambeau du monde,
Il fut trouué capable & digne qu'on l'aimast.
Dont le pere iocieux voulut qu'on le nommast
Narcisse puis allant au deuin Tiresie
Pour sçauoir si son fils seroit de longue vie,
Et d'un age cheua pourroit atteindre au point,
Voire (dit il) pourueu qu'il ne se voie point.*

Amour des
Nymphes en-
uers Narcisse.

Et combien que cette response semblast de prime face absurde & ridicule; toutefois l'issue la monstra veritable. Car comme toutes les Nymphes en general & en particulier aimassent tres-ardemmet Narcisse, aagé de leize ans, mais plus que toutes autres, Echo, il les reiettoit avec vne admirable constance. cependant Echo en estoit tant affolee qu'elle le suiuoit quelque part qu'il marchast, talchant par tous moiens de l'attirer à son amour. Ce que n'ayant iamais seeu obtenir, impatiente d'amour, qui la fit tumber en chartre & deuenir hectique, elle fut finalement metamorphosee en rocher, & rien ne lui resta que la seule voix, encor bien debile, & renfermee dans les bois, creux rochers, baricaues & lieux solitaires. Mais la vengeance des Dieux ne tarda gueres qu'elle ne se ressentist de cette piteuse descouuene à l'encontre du cruel orgueilleux adolescent. Car comme il reuenoit vn iour de la chasse, harassé de chaleur & de fatigue, & outré de soif, il s'alla rafraischir en vne belle claire fontaine, au milieu des bois, & s'agenouillant pour boire, appuié des mains sur le bord de la fontaine, n'auoit encore approché ses levres de l'eau, qu'il appereut son

son image au fond d'icelle. car la fontaine estoit tres-claire, & le fond noirastre. Dès lors il fut embrasé de tel amour & desir de sa forme & beauté, que ne trouuant point de moien ni d'esperance d'en iouir, il deuint pareillement en chartre, prest à palmer de regret, si par la misericorde des Dieux il n'eust esté transmué en vne fleur de mesme nom que le sien. Le nom de Narcisse vient d'un mot Grec signifiant estre engourdi, stupide & sans sentiment. Cette fleur fut depuis consacree aux Eumenides, & ceux qui leur vouloient offrir quelque sacrifice, en portoient des chapeaux sur leurs testes. elle fut toutefois aussi fort agreable à Bacchus. Phanodeme au 5. liure de l'histoire Attique escriit que les guirlandes de narcisse estoient dediees à Proserpine, d'autât qu'elle cueilloit de ces fleurs là quâd Pluton la rauit. Pausanias en l'État de Bœoce dit que sur les confins des Thespiés y auoit vn hameau, nommé Danace, & vne fontaine nommee Narcisse, en laquelle on disoit que ce ieune homme s'estoit veu. Euârhés en ses contes fabuleux escriit qu'il eut vne sœur belle, du-tout semblable à lui d'air de visage, de poil, d'habits, & de taille. Et comme ils alloiēt ordinairement à la chasse de compagnie, il en deuint amoureux: mais elle mourut là-dessus, & lui comme desesperé pour la perte de sa sœur, s'alloit souuent mirer en la fontaine, pour se représenter en sa personne celle de sa sœur. Mais trouuant peu de reconfort & de soulagement en cela, l'extreme dueil & regret qu'il en conceut le fit mourir: ou bien comme d'autres veulent dire, il se precipita dans vne fontaine où tous deux auoiēt accoustumé de s'aller esgaier, & y mourut. Mais Pausanias maintiēt que cela est faux, & controuué en faueur de Narcisse, & que Proserpine fut rauie long temps deuant que Narcisse fust. Quant à la fleur de Narcisse, Dioscoride la descriit au 4. liu. chap. 160. & conuient assez bien avec ceux que nous appellons Oeillets nostre Dame. Aucuns la prennent pour la Campanette, ou pour vne forme de liz de couleur pourprine, qui a les fueilles presque semblables à celles des Flambe.

¶ Or qu'est-ce que cette fable cōtient de proufitable à la vie humaine, pour auoir transmis à la posterité ces paroles ainsi desguisees: Les anciens ont voulu signifier que la vengeance diuine suit ordinairement & talonne de près l'homme malauisé, voluptueux & mal viuant, ainsi que l'ombre accompagne le corps. Car cōbien que Dieu differe quelquefois sa vengeance, il est neâtmoins d'autant plus rigoureux (ou plustost iuste) en la punition des meschans. Et plus quelqu'un a receu de moiēs de biē employer & faire valoir les graces de Dieu, plus il esprouue son ire & vengeance s'il en abuse. Celui donc qui se glorifioit outre mesure de sa beauté & belle taille, laquelle l'aiguillonnoit à attenter des actes lascifs & incestueux, ne meritoit-il pas bien de perir par icelle mesme? Discourons maintenant des Belides.